



« C'est faire confiance à la vie que de se mesurer avec l'impossible. »

Împăratul Traian, rue piétonne qui traverse verticalement Braïla, dans le prolongement de la place Traian, au-dessus du port.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
SECTION LETTRES
100, Boul. Herriot
06200 NICE
Tél. 04 93 37 55 55

Les Amis de Panaït Istrati

PaIPI

Nice/R
lettres/gratos

Bulletin trimestriel

Association fondée en 1969 par Edouard Raydon et Jean Stanesco

Automne 1998 • n°47



S o m m a i r e

«Panaït à l'université». Deux universitaires commentent leurs récents travaux : Monica Salvan s'intéresse au « dialogue des cultures », et Julia Bordeianu à la « perception de l'espace » p. 3 à 5

Inédit : trois lettres de Nica Arbore à Panaït Istrati - ou : Istrati, l'éternel fauché p. 6 à 7

Retour de Roumanie : Serge Bernard nous expose la situation sans fioritures p. 8, 9 et 10

Lectures : 100 ans de vie de femme Désenchantements et victoires du siècle p. 11 à 12

Chers Amis,

Rien de neuf sous le soleil à la dernière A.G. : les fonds baissent. Même la vie des Bulletins est menacée à court terme. Est-ce inéluctable? Nous ne nous y résignons pas.

Vous le verrez dans ce bulletin, les travaux universitaires sur Panaït Istrati se succèdent. Pas une année ne passe sans que l'œuvre, et inmanquablement l'homme avec elle, n'excite la curiosité d'une chercheuse ou d'un chercheur. Jamais Istrati n'est appréhendé comme un monument, ou un cas d'espèce, ou un passage obligé dans l'histoire de la littérature. Lui qui vécut tant avec son époque, ne subit pas la datation. Dans le domaine du sensible, il est intemporel; dans le domaine du social, il est appelé « actuel » : il rappelle que les problèmes d'aujourd'hui ne datent pas d'hier. Comme tous les révolutionnaires qui se respectent, Istrati ne sou-

haitait pas voir perdurer les motifs de son insoumission. Ils sont pourtant toujours là. Même si défendre l'œuvre d'Istrati, pour que ceux qui y pourraient y entendre la confirmation de leur révolte et de leurs espoirs la trouvent en vente libre, n'est qu'un grain de sable dans la plage que nous espérons toujours trouver sous les pavés, notre association n'a pas déclaré forfait.

C'est pourquoi nous vous demandons d'y rester fidèles, sans nous sentir obligés de vous servir un bilan résolument « positif ».

Pour ce bulletin n° 47, Anca Popoacă-Giuran, ex-élève de Maria Cogalniceanu à Braïla, poursuivant ses études à Londres, qui nous avait confié un article prometteur pour le Cahier n° 12, nous offre ses photos de sa ville. Si, comme l'équipe de la rédaction, vous aimez ces promenades en images, rien ne vous em-

pêche de nous envoyer vos photos, vos dessins ou vos cartes postales anciennes. De préférence, bien sûr, concernant les lieux d'Istrati : la Roumanie, Nice, les environs de la rue du Colisée à Paris, Genève, les étapes de son voyage en URSS, la Grèce, l'Égypte, la Hollande...

Prochain rendez-vous : Réunion du C.A., élargie, et précédée d'un déjeuner, comme de coutume.

Samedi 21 novembre 1998, à 14h

Au restaurant **Le Tahar**
164, bd de Grenelle - 75015 Paris
Tel. : 01 43 06 44 65

Bien cordialement vôtre,

Courrier, commandes de Cahiers et chèques à envoyer à :

Les Amis de Panaït Istrati

c/o Christian Golfetto - BP 5027 - 69602 Villeurbanne cedex - Tél. : 04 78 84 45 40

La vie de l'association

Assemblée générale annuelle de l'Association

Paris, Restaurant Le Tahar - 164, Bd. de Grenelle - 75015 Paris, le 4 avril 1998

Etaient présents:

Mesdames et Messieurs :

Roger Bossière, Simone Eymard, Dominique Foufelle, Christian Golfetto, Daniel Lerault, Hélène Lioult, Roland Lombard, Martha Popovici, Frédéric Ranson, Jeanne-Marie Santraud.

Secrétaire de séance: Frédéric Ranson (en remplacement de Martha Popovici, interviewée par Madame Lioult sur Istrati).

Ordre du jour:

1. Bilan financier
2. Bulletin

Bilan financier:

Après les deux prochains numéros des bulletins (47, prévu pour la fin-juin, et 48, prévu pour la mi-octobre) l'Association aura épuisé ses fonds.

■ Dominique Foufelle fait observer que le Cahier annuel était l'ossature de l'Association. Sans lui, l'Association devient une association littéraire ordinaire à laquelle il est difficile de marquer sa présence lors de manifestations culturelles. Le Cahier assurait à l'Association une bonne réputation auprès du CNL qui, lui-même, assurait à l'Association un équilibre financier. Avec la disparition des Cahiers, la dynamique est brisée. De plus, le cercle des relations auprès du CNL est à reconstruire et de nouveaux contacts sont à prendre.

Bulletin

Sa parution semble liée, et c'est ce qui ressort des débats, à celle des Cahiers.

■ Christian Golfetto note que la disparition des Cahiers a eu pour conséquence immédiate une baisse des cotisations. En conséquence, il faut que l'Association publie un bulletin justifiant le montant de la cotisation, et non pas une « lettre ». Le bulletin doit avoir une certaine tenue. Il

revient alors à la question des Cahiers soulevée par Dominique Foufelle. Selon lui, deux personnes pourraient s'occuper d'un Cahier (élaboration, financement, parution). Le projet (éditorial et financier) serait présenté à l'Association dont il faut considérer qu'elle repart de zéro. Une équipe, mandatée pour un ou deux ans, prendrait en charge le Cahier et présenterait un projet à l'Association.

■ Daniel Lérault constate que la situation est bloquée. Jusqu'à maintenant, chaque président apportait sa touche personnelle; les sommaires étaient élaborés en fonction de sa sensibilité et de ses initiatives. Daniel Lérault, conscient du fait qu'il n'y a pas pléthore de cotisations, s'interroge, lui aussi, sur le Cahier (problème de personnel ou de thème?). Dans l'hypothèse d'une reprise, quelle serait la fréquence de la parution?

■ Jeanne-Marie Santraud (retenue jusqu'alors par Hélène Lioult, réalisatrice d'un film sur Istrati et qui n'a pu ainsi assister aux débats) propose que l'on étudie l'éventualité d'un colloque international Istrati, largement ouvert, à la Maison Iorga à Venise. Le thème général pourrait être « Istrati et l'Histoire ». Les Actes seraient ensuite publiés.

La réalisation du projet nécessiterait une coordination entre les trois pays, France, Italie, Roumanie, et un correspondant en Italie. Des questions sont alors posées, en particulier celle du coût d'un colloque international. Son organisation éventuelle serait confiée à une deuxième équipe.

Quant au fonds Istrati à l'IMEC, il est en train d'être répertorié. Le Conseil d'administration est forcé de conclure que, si l'Association veut survivre, il faudrait, de toute nécessité, mettre au point le futur sommaire d'un éventuel Cahier, le présenter au CNL et débloquent ainsi un financement. Trouvera-t-on parmi les adhérents (anciens et nouveaux) assez de disponibilité?

P.S. Martha Popovici et Jeanne-Marie Santraud regrettent de n'avoir pas été averties, avant la réunion du Conseil d'administration, qu'un problème aussi sérieux que la disparition du bulletin allait être soulevé. Si elles en avaient été informées, elles n'auraient pas accepté d'être interviewées par la réalisatrice du film sur Istrati pendant qu'avait lieu la réunion.

Elles demanderont que le problème soit à l'ordre du jour d'une prochaine assemblée.

Panaït à l'Université

L'œuvre de Panaït Istrati suscite toujours régulièrement des travaux universitaires. Les auteures de deux des plus récents nous en exposent les grandes lignes.

«Le Dialogue des cultures dans l'œuvre de Panaït Istrati».

Mémoire de D.E.A. présenté en juin 1997 à l'Université de Caen par Monica Salvan.

L'étude se propose de mettre en lumière la confrontation des mentalités telle qu'elle est perçue par Istrati, qui partage le monde en camp «occidental» et en camp «oriental». L'empreinte de la pluralité culturelle, embrassant des formes qui oscillent entre la fusion des horizons et la tension identitaire, est analysée à plusieurs niveaux de l'œuvre. Son signe le plus saisissant est la langue istratienne, décrite ici non seulement comme une conséquence de la rencontre des civilisations, mais aussi comme une invitation au métissage culturel. L'étude s'arrête ensuite plus longuement sur la perception morcelée de soi des personnages istratiens, sur la pluralité des images culturelles nées du contact des mentalités et des coutumes.

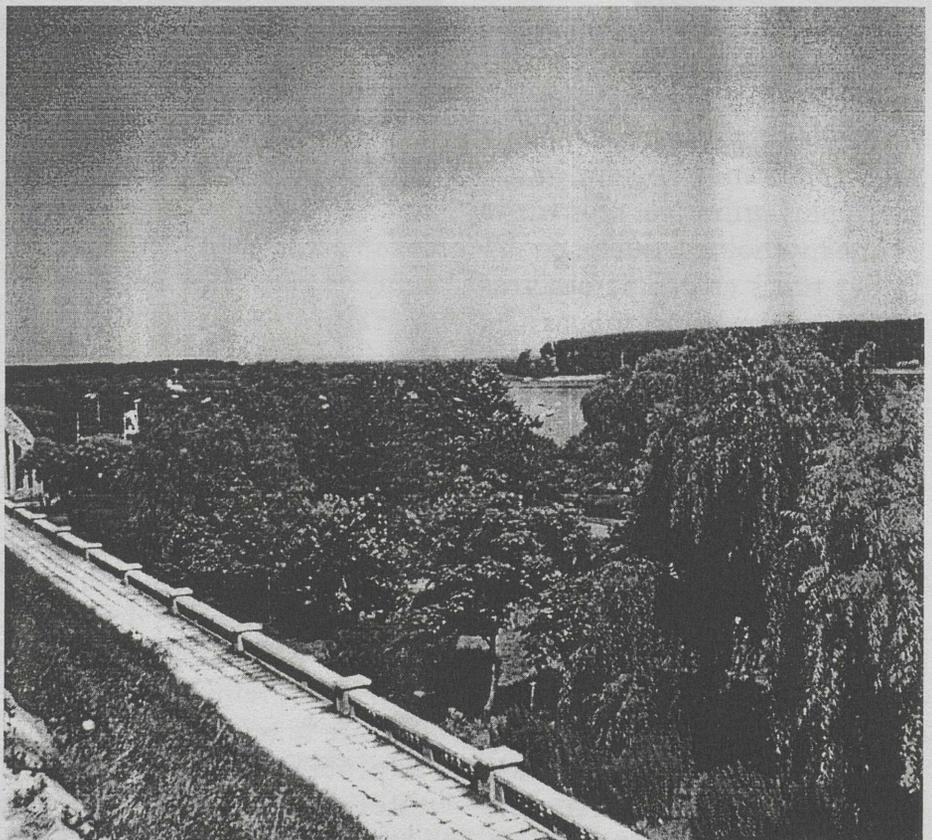
Monica Salvan

«Perception de l'espace chez Panaït Istrati.»

Mémoire de D.E.A. présenté en octobre 1997 à l'Université d'Aix-en-Provence par Julia Bordeianu. Panaït Istrati s'avère tout au long

de son œuvre l'homme des ruptures, toujours en quête d'ailleurs multiples. Son nomadisme s'exerce de la même manière dans l'espace géographique, que dans l'espace sentimental. Ses personnages, libérés des attaches et des appartenances qui ont constitué le fond littéraire des écrivains du XIX^e siècle, anticipent certains mouvements contestataires des der-

nières décennies. Ils recherchent désespérément l'exercice de la pleine liberté et refusent de se fondre dans les morales préétablies des institutions sociales, économiques, religieuses ou familiales. Ils appliquent un instinct identique à celui qui animait collectivement les vieilles civilisations nomades, dont les démarches étaient en tous points contraires



«Holà! Vie débordante! Danube printanier de nos cœurs!» (Nerrantsoula).

à celles agraires, et plus tard, à celles industrielles. Structure marginale, Panaït Istrati ne s'intéresse qu'aux types qui, par leurs caractères et leurs attitudes sociales, sont voués à contredire les groupes sociaux encadrés dans des structures figées. A fortiori, il refuse les idées monolithiques ainsi que l'attestent ses prises de position au retour de son séjour en U.R.S.S. Selon lui, l'homme libre se rapproche de la définition qu'en donnait Albert Camus, tout à la fois solitaire et solidaire. Et l'exercice de cette liberté s'applique dans un espace géographique nimbé de la nostalgie de l'enfance. L'essentiel de l'oeuvre de Panaït Istrati se déroule dans une «matrice affective» perçue au travers du prisme de l'enfance qui échappe ainsi au déterminisme des espaces qu'il a, par la suite, appréhendés. Il a une consistance plus primitive, plus fruste et une mythologie qui lui confère des traits et des paramètres hors des normes historiques. Cet espace n'étant pas actualisé contient des nervures extra temporelles. Il fait implicitement référence à un passé dont l'épaisseur lui donne une dimension mythique. Hors des contingences du temps contemporain, il acquiert une forme d'éternité. L'espace choisi par Panaït Istrati s'oppose par sa solidité élémentaire - faite de la conjonction de la terre, de l'eau et du ciel - aux antagonismes et aux affrontements qui caractérisent les gens aux intérêts divergents. Par moments, cet espace pro-



En descendant vers le port.

cure aux personnages des trêves. Quand ils prennent conscience de la beauté du milieu environnant, ils semblent éprouver la nostalgie du paradis perdu. L'antinomie symbolique entre la permanence de la nature et les aléas des comportements humains apparaît ainsi dans toute son évidence. Le seul espace majeur utilisé dans les romans est donc celui que l'auteur a jaugé une fois pour toutes au cours de son enfance. Par son caractère immuable et fixe, ce premier espace vécu affronte le temps historique et les problèmes des hommes. Il reste donc - envers et contre tout - le seul royaume d'innocence que l'écrivain ressuscite à l'aide

de la mémoire. Sa quête éperdue de liberté, ses affrontements multiples avec les réalités du siècle, le renvoient invariablement à la seule source non contaminée, celle où l'homme, avant de s'embarquer dans une vie quotidienne quelconque, possédait une géographie intime et rassurante. Placée sous le signe cardinal de l'espace de l'enfance et chargée d'une succession cinématographique d'incursions farouches et libertaires dans les territoires mouvementés de ses semblables, telle est peut être l'une des caractéristiques essentielles de l'oeuvre de Panaït Istrati.

Julia Bordeianu.

Catherine Rossi a aimablement relevé pour ce bulletin, au fichier des thèses soutenues, les résumés faits par les auteurs.

Auteur	Kim (Song Sou)
Titre (fr.)	Univers de Panaït Istrati à travers son œuvre romanesque
Directeur	Daspre (André)
Discipline	Etudes Roumaines : Littérature du 20 ^e siècle
Mots-clés	/Roman/ Istrati Panaït
Année	1991
Université	Nice
Nature	Doctorat (Nouveau doctorat)
No identification	91 Nice 2002

Panaït Istrati est un écrivain roumain d'expression française. En dépit des livres passionnants qu'il nous a laissés, il fait partie d'auteurs oubliés en France. Cependant, les questions qu'il pose dans ses œuvres sont valables encore aujourd'hui. Nous tentons, dans cette thèse qui consiste en trois parties, d'analyser les thèmes principaux de ses œuvres pour mieux mettre en relief l'univers de Panaït Istrati. Dans la première partie, nous traitons les thèmes tels que l'amour et l'amitié. Pour cet écrivain au cœur brûlant, l'amour est un besoin absolu dans son existence mouvementée car il est la nourriture de son esprit et de sa vie. Dans la deuxième partie nous découvrons un des villages d'Istrati, celui d'un homme révolté. Enfin, la troisième partie est consacrée à une analyse sur l'engagement d'Istrati dans les mouvements ouvrier et socialiste. La littérature istratienne n'est certes pas une littérature de premier ordre. Mais, Istrati nous fait découvrir des valeurs universelles à travers son œuvre romanesque.

.....

Auteur	Vasilescu (Diane)
Titre (fr.)	La Vision de l'Orient dans l'œuvre romanesque de Panaït Istrati
Titre (ang.)	The Vision of Orient in the Novels of Panaït Istrati
Directeur	Daspre (André)
Discipline	Littérature Comparée : Littérature du 20 ^e siècle
Mots-clés	/Orient/ Roman/ Istrati Panaït/ Voyage/ Conte/ Balkans/Convivialité/ Sabir (Langue)
Année	1991
Université	Nice
Nature	Doctorat (Nouveau doctorat)
No. identification	91 Nice 2027

Comment définir l'Orient istratien? Tout d'abord, nous avons cerné la perception d'une réalité orientale, dans le contexte historique, trois romans istratiens et la littérature française à l'aube du XX^e siècle. Mais la représentation de l'Orient réside dans l'aventure des héros entre les Balkans et le Bassin Méditerranéen, Orient géographique de l'auteur, car Istrati est lui-même oriental. Ces contrées et leurs habitants n'ont, pour lui, aucun exotisme. Les errements révèlent le personnage oriental, dont le sens de la convivialité et de l'amitié prédomine. Pourtant subsiste une contradiction orientale, entre liberté et fatalité, gloire et refus de toute responsabilité. toute responsabilité. La déchirure se résoud dans l'écriture istratienne, qui puise aux sources, et les contes. Une étude détaillée de deux romans istratiens, confrontés à des contes traditionnels et à un récit des *Mille et une nuits*, prouve l'originalité du conte istratien. Les mots roumains et orientaux se mêlent au français, de façon à créer un style spécifique. L'Orient istratien est un Orient vécu.

Lettres de Nica Arbore à Panaït Istrati

En septembre 1931, Istrati est en France avec Margareta Izescu. C'est son premier voyage avec sa nouvelle compagne, qu'il épousera l'année suivante. Un an plus tôt, il avait dit adieu au monde des lettres françaises, et regagné Braïla sa ville natale, pour y consommer la perte d'illusions successives, et se préparer à repartir sur des bases plus modestes. En Roumanie, l'accueil avait été très violent de la part d'une extrême-droite montante. Le soutien des démocrates avait été tiède. La situation troublée du pays rend la vie matérielle difficile. Istrati doit renoncer pour la seconde fois à un projet

de ferme. Il est contraint d'abandonner encore une illusion : échapper à l'écriture. Mais, même si elle n'était devenue son unique moyen de subsistance envisageable, aurait-il pu s'en passer ? A son retour de France, il termine La Maison Thüringer, où s'anime le Braïla de son adolescence. Les besoins d'argent le talonnent, d'autant qu'il se laisse aisément envahir par les quémandeurs. Les lettres de cette connaissance bucarestoire, si elles n'ont guère d'intérêt littéraire, plantent le décor d'une vie épuisante, où lutter pour survivre contre la misère et la maladie perturbe la création et la joie de vivre.

Le 23 septembre 1931

Cher Panaït,

Je commence par une mauvaise nouvelle: la banque Blanc a fait faillite. Tu devras donc changer la traite – celle de 30.000 lei qui arrive à échéance le 12 novembre. Tu dois prendre une traite de 100 lei, rajouter 14 % sur trois mois, plus 80 lei de frais. Si tu m'envoies tout ça, je le remettrai à Stroe. Sauf si tu préfères faire opposition.

Si la banque n'avait pas fermé, les traites auraient été échangées d'office – à présent, il n'y a plus personne pour s'en charger.

Je croyais que Blanc t'avait fait une proposition plus intéressante. Mais je vois que tu auras à payer environ 28.000 lei par an pour un prêt de 200.000 lei. Plus les traites, plus d'autres frais. C'est cher.

Ici, on prétend que la banque restera fermée.

Comment va la santé ?

Marga est passée me voir. Elle m'a demandé d'intervenir pour qu'elle



Panaït Istrati à Braïla, en mai 1932, en compagnie de A.M. de Jong « (...)Aujourd'hui, à Braïla, ne courant plus après personne et ne me faisant plus un devoir de l'amour, je découvre des êtres humains sans les chercher et ils me sont sympathiques sans peine. Et, d'ailleurs, je ne vois plus que des vaincus, étant moi-même le vaincu de ma propre victoire. (...)» (Pourquoi je me suis retiré à Braïla, 1930, article paru dans le journal local Ancheta. Repris dans Le Pèlerin du cœur (traduction: Hélène Guillermond), Gallimard 1984).

soir reçue à un examen. Mais, comme le font la plupart des gens, elle est venue trop tard. Si elle était venue avant l'épreuve, j'aurais tenté d'intervenir auprès de Madame Chaborsky. Mais elle m'en a parlé après que celle-ci ait publiquement déclaré qu'elle était recalée. Evidemment, mon intervention n'a servi à rien. Je regrette de n'avoir pu l'aider.

Nous étions sur le point de te rendre visite à Braïla. Nous avons dû y renoncer en raison de la maladie de mon père. Il est encore très fatigué – la maladie l'a épuisé, mais je pense que le danger est passé.

Nous voudrions tellement te revoir! Marga m'a dit que tu envisageais de venir à Bucarest en novembre. Quand précisément?

Que penses-tu de situation en Europe? C'est mauvais, non? Mauvais de l'autre côté aussi. On ne voit vraiment pas de différence.

On dit que nous vivons une époque intéressante.



J'aurais préféré qu'elle le soit moins, intéressante, mais plus claire. Qu'en penses-tu?

Comment va ton ami Sadoveanu? Je pense à lui car je l'ai vu en grande tenue sortir de la Cathédrale le jour de l'anniversaire de la reine Maria.

J'ai appris que Mironescu et Frunza s'employaient à préparer les futurs cadres de préfets.

Ecris-nous, Istrati. Dis-nous comment tu vas et quand tu as l'intention de venir nous voir.

Bien amicalement,

Nica Arbore



La taverne des Marins, bâtiment datant de 1825.

Lettre non datée

Cher Panait,

J'ai reçu ta lettre. Pour ne pas mettre Stroe dans une position délicate, j'ai écrit quelques lignes à A.B., en joignant la lettre que tu lui destinais. Hier soir, il m'a répondu, en m'assurant en quelques mots qu'il agirait dans le sens que tu souhaites.

Ce matin, Stroe m'a appelé pour me dire qu'il a reçu des instructions afin de tout arranger.

Nous voudrions venir te voir et faire ensemble la promenade projetée sur le Danube.

Bien amicalement

Nica Arbore

Lettre non datée

Cher Istrati,

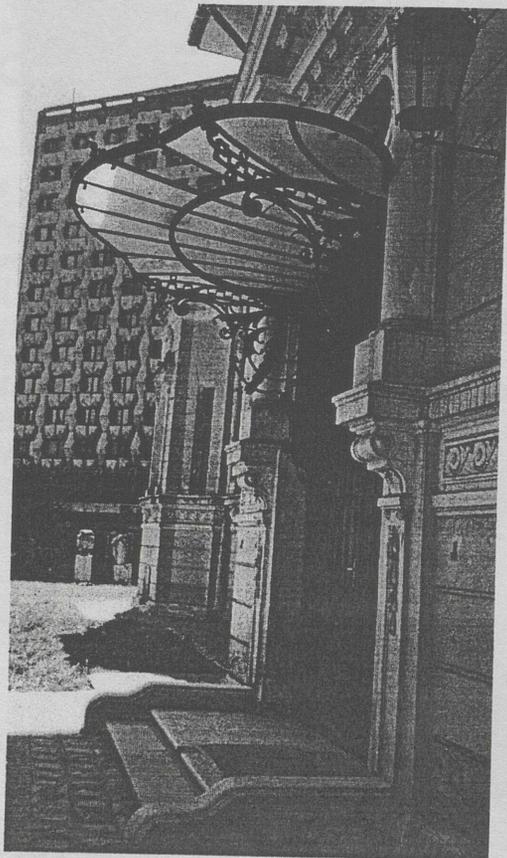
Je te fais une proposition: vous avez chez moi un sommier qui s'abîme dans ma remise et dont vous n'avez pas l'air d'avoir besoin. Comme il me faut un grand lit, je suis disposé à vous l'acheter. Si vous en êtes d'accord, écrivez-moi pour me dire combien je vous dois. Vous m'éviteriez ainsi de courir les magasins et de marchander. Car celui à qui j'achète ces choses-là et qui me fait certaines réparations dans ce genre me demande systématiquement le double du prix. J'attends votre réponse.

Bien amicalement.

J'espère vous revoir très bientôt.

Nica Arbore

Retour de Roumanie



Le Musée d'Art; en fond, l'hôtel Traian, qui boucle la vue sur le Danube de la place du même nom.

Situation générale

Après la chute du mur de Berlin, il est fréquent de s'interroger sur la situation des pays de l'ancien bloc soviétique dans leur marche vers une économie libérale et vers leur intégration dans les organisations internationales, qu'il s'agisse de l'Union européenne ou de l'OTAN.

Depuis la chute de Ceaucescu et après une période de transition où les anciens communistes ont dirigé le pays jusqu'à la fin de 1996, la Roumanie, grande comme une moitié de la France, a fourni le gage politique que ne cessent de réclamer les Occidentaux pour la mise en place d'une économie de marché, avec l'élection du président Constantinescu. L'alternance démocratique de type occidental fonctionne avec la mise en place d'institutions largement inspirées du modèle français.

Serge Bernard, de l'association « Amitié Nièvre Roumanie », nous a communiqué ce récit de son voyage d'été 1997, précisant que le courrier reçu de ses amis roumains n'indiquait aucune amélioration. Bien au contraire, nous confirment nos correspondants.

L'agriculture

La terre est retournée en partie aux enfants ou aux petits-enfants des anciens propriétaires. On assiste le plus souvent à un parcellaire qui ne laisse pas de place à une activité spéculative; c'est le retour à une agriculture de subsistance, privée de mécanisation: les anciennes stations de machines ne sont plus adaptées ou ont disparu, et dans toutes les régions que nous avons traversées, les travaux sont faits à la main.

Avant même que les titres de propriété officiels aient été remis aux nouveaux propriétaires, un député de la droite paysanne demande que le maximum de terre ou bois restitué soit porté de 10 à 50 hectares.

Si la situation du cheptel a progressé, beaucoup d'animaux ne sont plus vaccinés du fait de la privatisation.

L'industrie

Activité autrefois protégée par un système privé de consommateurs, l'industrie subit de plein fouet le choc de la concurrence pour laquelle elle n'était pas préparée. On peut déjà parler de la monnaie pour dire que le Franc qui valait 30 lei en 1990, 600 lei en 1996, vaut en juin 1997 1 200 lei (1 500 lei en août 1998, N.D.L.R.). C'est une manière sans appel de traduire l'effondrement de la monnaie. Inutile de dire que les salaires ne suivent pas: certains pensionnés rencontrés ont un pouvoir d'achat de survie, soit de quoi acheter une boule de pain par jour. Les salaires mensuels vont de 200 F pour un ouvrier à 500 F pour un ingénieur ou un enseignant. Les sénateurs viennent de voter le doublement de leur indemnité pour la porter à 5 000 F. Si le gazole est à 2 F

(2 400 lei), l'essence est à 2,5 F (2 900 lei). Le salaire moyen permet d'acheter 100 à 150 litres de carburant, aussi les routes roumaines ne sont-elles pas surchargées et des stations d'essence privées, mises en service en 1994, sont déjà fermées, en faillite.

Le grand changement se trouve dans le fait que les magasins privés proposent de tout, mais à des prix français.

Dès 1992, on a vu de nombreuses maisons sortir de terre aux alentours des villages (la construction individuelle étant interdite du temps de Ceaucescu). Il semble que le mouvement se soit bien ralenti: avec l'inflation, qui peut continuer à construire quand le taux de crédit atteint 120 % ?

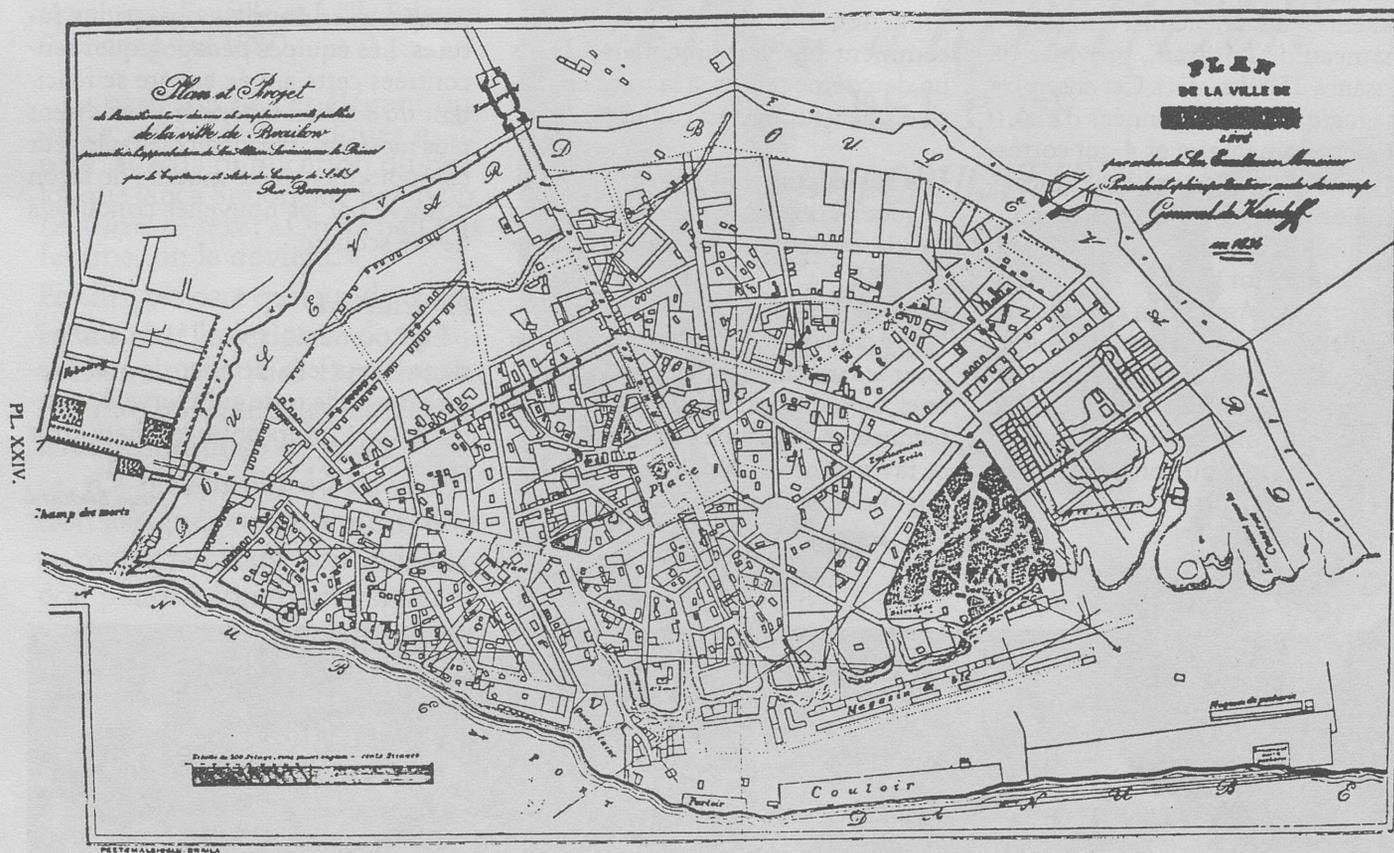
Les librairies se sont vidées et les ouvrages de littérature roumaine sont passés au rayon des antiquités. Par contre, on voit fleurir les titres de parapsychologie à côté des ouvrages religieux et de la prose nazie. Les paraboles de télévision déversent sur 16 canaux des flots de rêves et de mirages.

A l'hôpital, c'est l'inflation des dessous de table. Pour se faire soigner, il faut donner de l'argent à toutes les catégories de personnel hospitalier, de la balayeuse au chirurgien. Si on n'a pas d'argent ?...

L'Etat a bradé son parc immobilier aux locataires, mais se pose un problème actuellement: comment se loger si on n'a pas l'argent nécessaire à la construction ?

Des liens très forts

En Roumanie, être Français est un passeport qui vous ouvre les maisons et les cœurs. Il suffit de rappeler que la langue est latine quand les voisins



Plan de Braïla, ville natale de Panaït Istrati – un éventail dont la rivure est le port sur le Danube.

sont slaves ou magyares. En 1848, des Roumains combattent pour la liberté sur les barricades parisiennes. A la fin du IX^e siècle, des consuls français développent la présence de la France notamment en Moldavie, dans la ville universitaire de Iasi. Istrati, écrivain roumain et ami de Romain Rolland, a réalisé l'essentiel de son œuvre en français. En 1918, des aviateurs roumains s'engagent aux côtés de la France. On pourrait multiplier les exemples.

Aussi, en 1989, la situation de la Roumanie, largement éclairée, voire exagérée et amplifiée par les médias a provoqué une grande émotion en France. En Belgique se met en place une association (O.V.R.) et la Nièvre se

voit attribuer une quinzaine de villages dont on pensait qu'ils allaient être détruits. Passée l'époque des convois humanitaires, l'intervention se décante ou se recentre. O.V.R. décide de développer l'hébergement touristique chez l'habitant, aidée en cela par le programme PHARE élaboré avec des fonds européens. Plus modestement, « Amitié Nièvre Roumanie » a reçu le soutien de façon ponctuelle et selon les projets, d'un des Rotary-Club de l'Yonne, du Conseil Général de la Nièvre, de la chorale « L'eau vive » de Château Chinon ou de quelques municipalités.

Consciente des limites de son intervention en Roumanie, l'associa-

tion Nièvre-Roumanie décide de cibler ses projets en direction de petites écoles rurales. La décision est prise car les efforts s'adressent collectivement, donc de façon égale à une population jeune donc porteuse d'avenir, et qui connaît des difficultés de tous ordres, y compris celles qu'il y a à chauffer les classes par des hivers de -30°C.

Les interventions d'Amitié Nièvre-Roumanie

Une des opérations les plus lourdes a consisté au transport sur place de grandes vitres, de pompes à eau électriques, de peinture, lavabos, matériel électrique, luminaires, serrures... à charge pour les habitants de mettre

Impressions de voyage

en place l'équipement et de creuser un puits. Ainsi, une école de 120 élèves condamnée à la fermeture a pu être maintenue dans un premier temps dans le hameau de Prisacani, province de Botosani à 2500 km d'ici. Cet ensemble pédagogique assure 4 années d'enseignement élémentaire et 4 qui correspondent au cycle du collège français. La majorité des enseignants parcourent quotidiennement 10 km à pied pour assurer leur service.

Aujourd'hui, l'Association a fait le choix de confier sur place les fonds disponibles à un comité parents-enseignants qui décide des priorités. Charge à eux de nous rendre compte de l'utilisation. Une délégation a pu constater le travail effectué.

Dans la région de Pitesti, à Draganu, les sommes confiées à l'école (150 élèves et 14 professeurs) serviront au branchement de l'eau installée récemment par la municipalité. Dans un deuxième temps, à la mise en place d'un chauffage au gaz naturel.

Les résultats

Outre l'amélioration matérielle du cadre de vie et de l'équipement pédagogique, il faut constater des résultats intéressants.

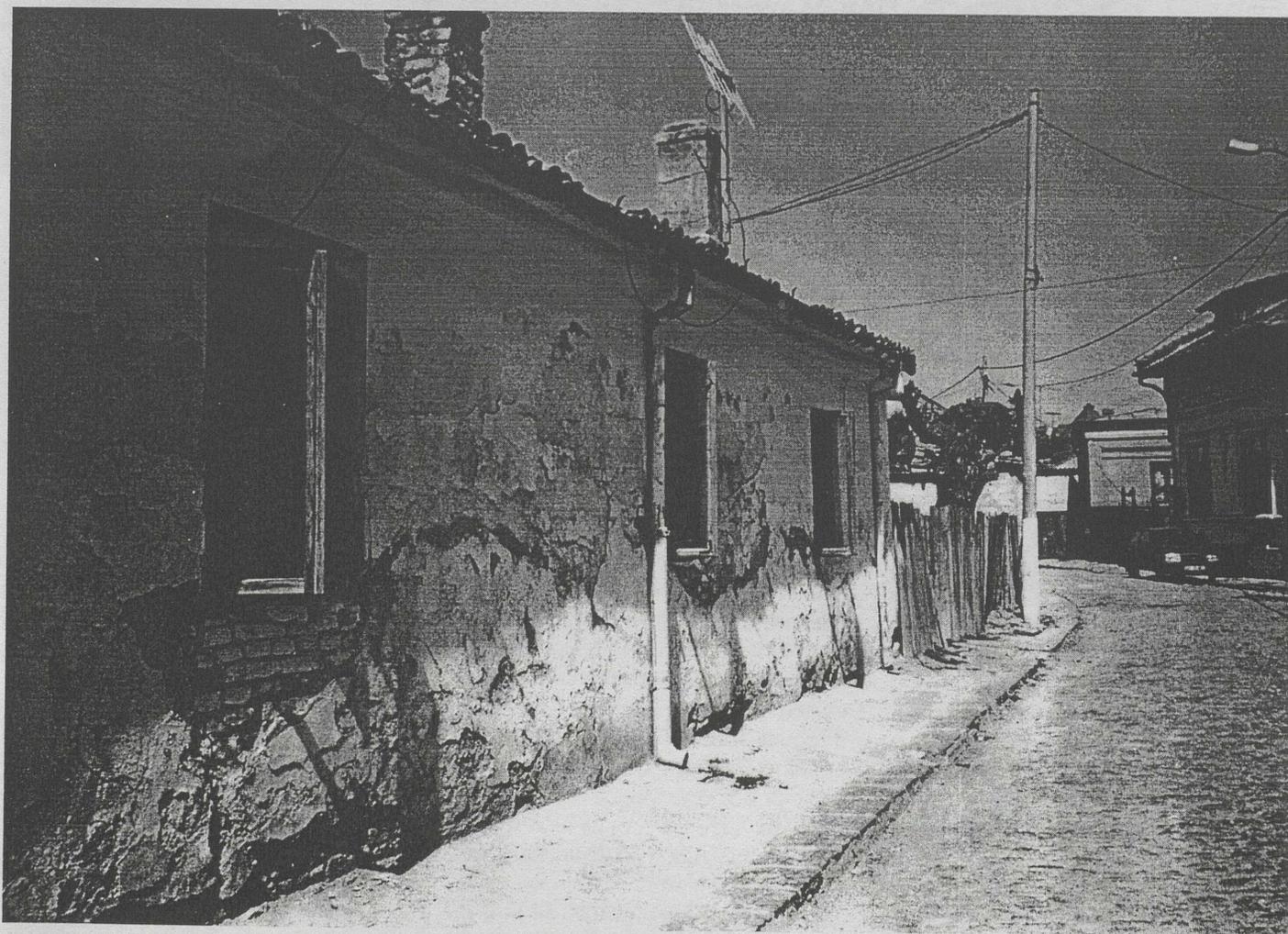
Les sommes mises en circulation pour les travaux activent le commerce et la production locale: bois pour les parquets et les meubles (tables, chaises) et favorisent un développement endogène. Les transformations impli-

quent une prise en charge par la collectivité villageoise du projet qui s'est fait autour de l'école et ouvrent des perspectives pour les opérations futures. Les équipes pédagogiques rencontrées cette année encore se félicitent du soutien extérieur et se disent plus motivées. Quant aux enfants, leur comportement a été modifié de façon positive par les nouvelles conditions de vie scolaire.

Conclusion

La Roumanie attend. Elle s'impatiente. Peut-elle décider de son avenir ou est-elle mise en réserve de marchandages futurs entre les Etats-Unis et l'ex-URSS?

Serge Bernard



La rue de L'orient, dans la vieille ville de Braïla.

Lectures

Vies de femmes

100 ans de vie de femme, ouvrage élaboré par Elsa Boulet, Michèle Dessenne, Dominique Foufelle et Joëlle Palmieri (Editions Atlas, 1997).

La parution de cet élégant ouvrage, coïncide à quelques mois près, avec la publication du brûlot que lança Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*: « On ne naît pas femme, on le devient. »

En effet, pendant quelque deux mille ans, par la volonté des gouvernements et des familles, la femme, pourtant tige essentielle et primordiale de notre espèce, n'a pu remplir qu'une fonction assignée: « La femme doit se renfermer dans son ménage, doit plaire à son mari, gagner sa confiance et le charmer moins par sa beauté que par sa vertu »

(Fénelon).

Les auteures de *100 ans de vie de femme* ont voulu que l'ouvrage soit beau. Il l'est, agrémenté par des photographies et reproductions de haute qualité. La lecture en est agréable, grâce, en particulier, aux rappels historiques en marge des textes; ils constituent les points de repère qui rythment l'écoulement du temps, les itinéraires, et les victoires conquises de haute lutte. Il est, de plus, écrit d'une plume vigoureuse. Le double rapport, style et méthode, est ainsi respecté.

L'agencement général, décennie après décennie, retrace avec précision les étapes d'une déclaration d'indépendance, depuis les premières années du siècle (avec les Jeanne Chauvin, Marie Curie, Melle Baudry, Loïs Weber, Hélène Rubinstein, Camille Claudel, Fanny Bullock-Workman, Isadora



1919: Le gouvernement français, secondé par d'élégants humoristes, intime aux femmes l'ordre de repeupler la nation exsangue. Cette carte postale, comme beaucoup d'autres illustrant *100 ans de vie de femme*, est issue du fonds de la bibliothèque Marguerite Durand, dans lequel sa directrice Annie Dizier-Metz a généreusement autorisé les auteures à puiser.

Duncan), jusqu'à nos jours où Pauline Bèbe-Esther revendique le droit de diriger une communauté religieuse; où Edith Cresson, premier ministre (à laquelle un journaliste eut la mauvais goût de poser une question qui n'aurait jamais été posée à un homme: que pense-t-elle des homosexuels?) se révéla persévérante, obstinée, courageuse, et demeure professionnelle des questions européennes; où l'Américaine Toni Morrison obtient le Nobel de littérature; où 40 000 femmes et hommes défilent de Bastille à Richelieu-Drouot à l'initiative de la Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception (CADAC); où les élections législatives de 1997

donnent la victoire à la gauche et un gouvernement où huit femmes occupent des postes importants.

Prise en particulier, la vie de chacune de ces femmes est une histoire; mais, considérées globalement, ces histoires constituent l'histoire. Dans le cas présent, écrit par des contemporaines, l'ouvrage est l'écho de la vie morale d'une époque, la nôtre, sa substance essentielle. Les dernières pages de *100 ans de vie de femme* se devaient d'évoquer la quatrième conférence de l'ONU sur la condition féminine, à Pékin et, parallèlement, à cinquante kilomètres de là, à Huairou, le Forum des ONG. Il est, d'un côté, proclamé que « Les droits fondamentaux des femmes et

des petites filles sont partie inaliénable, intégrante et indivisible de tous les droits de la personne humaine » ; mais il est, de l'autre, reconnu que la pauvreté « a un visage de femme ».

Après la lutte opiniâtre menée, de sérieux problèmes perdurent, il faut bien le reconnaître. On citera celui de l'évolution culturelle qui continue, sinon à exclure la femme, du moins à lui rendre bien des tâches difficiles; celui de la montée des intégrismes (au nombre desquels les commandos IVG dont l'action vise à renvoyer la femme à son rôle ancestral: enfanter); celui du travail féminin en crise.

Un point est pourtant clair: les femmes continueront dorénavant, chacune dans sa sphère, à lutter pour la parité des droits. Le scandale dénoncé, elles le savent toutes, ne disparaîtra pas nécessairement avec elles, mais des avantages ont

été acquis et elles s'emploieront à les consolider.

Ces dénonciatrices qui, cependant, ne cherchent pas à se définir en se séparant, en s'opposant, en se désolidarisant, n'en sont pas moins encombrantes et perturbantes. Leurs partenaires masculins acceptent souvent mal la perte (relative) de leurs privilèges. Dominique Foufelle l'admet et s'interroge néanmoins: « Cette perte (...) ne serait-elle pas plutôt un gain? N'avons-nous pas tous à gagner à vivre dans un monde plus ouvert, plus harmonieux, où les rôles imposés ne pèseraient pas lourdement sur les relations humaines? »

Le futur reste ouvert, comme une question. Laissons conclure Aragon: « La femme est l'avenir de l'homme. »

Jeanne-Marie Santraud

A nos adhérents,
pour information:

La nouvelle adresse de l'I.M.E.C
est la suivante:

9, rue Bleue

75009 Paris

Tél.: 01. 53. 34. 23. 23

Métro «Cadet»

Les locaux de la rue de Lille s'avérant trop exigus, l'I.M.E.C. s'est installé fin mai dans un hôtel particulier du 9e arrondissement.

La bibliothèque a rouvert ses portes le 8 juin courant.

Bulletin d'adhésion

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

.....

TEL

Adhère à l'association des Amis
de Panaït Istrati.

Membre actif: 120 F

Membre bienfaiteur:
à l'appréciation

Chèques à l'ordre des amis
de Panaït Istrati.

Envoyer à:

Christian Golfetto - BP 5027 -
69602 Villeurbanne cedex

Directeur de publication: Christian Golfetto - ISSN 0767. 7324
(mars 1985) - Prix du N° : 10 F - Dépôt légal N°1191 -
avril 1998 - Maquette: Incidences.